

LA DISSERTATION

LA STRUCTURE DE LA DISSERTATION

L'INTRODUCTION :

Dans l'organisation du travail au brouillon, l'introduction se rédige en dernier, une fois que l'on a fait le plan détaillé, et que l'on a rédigé la conclusion. C'est une partie très importante car elle donne un avis général au correcteur sur la qualité de votre travail. Elle doit être particulièrement soignée.

- **Une amorce** (l'introduction de l'introduction) : sa fonction est d'amener le sujet de la dissertation. Elle ne doit pas être très longue. Pour trouver une amorce intéressante, vous pouvez-vous demander pourquoi il est intéressant de se poser cette question aujourd'hui ? Ou bien partir d'une œuvre littéraire ou cinématographique qui peut vous servir de fil conducteur comme exemple tout au long de la dissertation.
 - *Je vous avais proposé le film « Into the Wild » car il est représentatif d'une réaction aux mal-être générés par la vie en société.*
 - *On peut prendre aussi la thématique écologiste, qui revendique un retour à une vie plus saine, plus « naturelle ».*
 - ...
- **J'introduis le sujet de la dissertation** car le lecteur n'est pas supposé connaître le problème que vous allez traiter : *Le bonheur est-il dans la nature ?* **Surtout je ne modifie pas la formulation du sujet**, le risque est de transformer même légèrement, la question et de faire un hors-sujet, c'est-à-dire de répondre à une autre question.
- Je dégage **le thème principal et je pose la question philosophique de fond** : se demander si « le bonheur est dans la nature ? », c'est s'interroger d'une façon plus générale à la signification du bonheur aujourd'hui ?
- J'annonce **la thèse** que je souhaite défendre (qui est mon opinion « éclairée », argumentée, raisonnée)
- J'annonce **le plan de la dissertation**. L'annonce du plan peut se faire sous la forme de questions.

Grille d'auto-correction (cochez les cases en relisant votre introduction)

- amorce
- sujet de la dissertation (aucune modification dans la formulation)
- thème/ Question philosophique de fond
- thèse
- annonce du plan

LE DEVELOPPEMENT

Une bonne dissertation est une dissertation en trois parties. Il n'existe pas de plan type (par exemple thèse :antithèse :synthèse), chaque question détermine son propre cheminement.

L'inconvénient du plan en deux parties c'est qu'il la forme oui/ non ou non/oui, ce qui revient au même car dans les deux cas, les deux thèses, si elles sont correctement examinées sont placées au même niveau et l'on ne peut pas prendre position. Or **le but de la dissertation est de vous amener à défendre une position, de façon argumentée, même si elle n'est que provisoire.**

Généralement on part dans la première partie de la thèse la plus éloignée de notre position pour montrer qu'elle n'est pas satisfaisante, pour ensuite aller vers la thèse que l'on juge la plus satisfaisante.

Par exemple : si je veux démontrer comme le héros de Into The Wild, au début de son aventure, que le bonheur est dans la nature (the Wilderness)

- I. J'examine l'idée que le bonheur n'est pas dans la nature mais dans la civilisation, dans la vie en société. Ce qui m'amène à questionner l'opposition nature/culture.
- II. Je montre qu'il n'y a pas de bonheur (à définir) dans la société.
- III. Le bonheur véritable est dans l'isolement et le retour à la Nature.

Mais je peux aussi démontrer qu'il n'y a pas de bonheur possible dans la nature (ce qui est la morale du film Into The Wild – le film est en fait le récit d'une initiation, le héros évolue dans ses positions vis-à-vis de la société), dans ce cas :

- I. Je développe la thèse selon laquelle le bonheur est nécessairement dans la Nature, la vie en société n'est que malheur, insatisfaction, frustrations.
- II. Je critique cette thèse en montrant que l'idée de Nature (Wilderness) est un concept culturel, et que cela n'a pas de sens d'imaginer que l'homme puisse retourner vivre dans les bois, car il n'y a pas d'être humains en dehors de la vie en société.
- III. Le bonheur est donc dans la société, dans la civilisation, mais une civilisation qui est au service de l'homme et non au service de son exploitation comme c'est le cas dans la société capitaliste aujourd'hui.

Le plan dépend de ce que vous voulez démontrer. Il est possible qu'en construisant votre plan vous rendiez compte que vous êtes sur un mauvais chemin et que votre idée de départ n'était peut-être pas la bonne.

On profite de la première partie pour analyser le sujet et problématiser la question.

On définit précisément les mots importants à chaque fois qu'on les utilise (nature, bonheur)

On met un seul exemple par partie : le but de l'exemple est d'éclairer la thèse développée dans la partie. Mais vous pouvez aussi prendre un **contre-exemple** pour démontrer que la thèse posée n'est pas satisfaisante.

Si vous utilisez des citations, vous expliquez toujours pourquoi elles sont intéressantes à ce moment de votre réflexion.

LA CONCLUSION

La conclusion n'est pas un résumé de la dissertation, elle reprend la question et fait le point de façon synthétique sur l'idée importante qui a été posée dans la dissertation pour répondre à cette question. Au cas où le lecteur n'aurait pas compris vous lui rappelez de façon brève et efficace ce qu'il y avait à comprendre.

Si vous n'arrivez pas à conclure, c'est que votre réflexion est inachevée et que vous n'avez pas répondu à la question posée. D'où l'importance de rédiger au brouillon la conclusion avant l'introduction. Elle permet de vérifier que la réflexion a été menée à son terme.

Les définitions utiles pour cette dissertation.

NATURE :

- 1) **Tout ce qui existe indépendamment de l'homme**, qui s'oppose à l'artificiel, au culturel, à la civilisation, à la vie en société.

■ Cette nature peut être extérieure à l'homme. C'est par exemple le concept d'espaces sauvages (Wilderness) développé par le philosophe américain **Thoreau** ;

On appelle « **état de nature** » la condition qui serait l'exact opposé de la vie en société. Cet état de nature a été utilisé par les philosophes, comme une **fiction** méthodologique utile pour critiquer la vie en société.

■ C'est aussi ce qui est **inné** en l'homme qui s'oppose à l'acquis par la culture et l'éducation.

- 2) **La nature d'une chose, c'est son « essence », ce qui la définit et la détermine dans son être, dans sa façon d'exister.** Par exemple les philosophes affirment que la liberté de la volonté (capacité de décider pour soi-même par sa propre volonté)

définit l'homme et le distingue des autres espèces vivantes, cela signifie que la liberté est dans la nature de l'homme.

Le sens (1) soulève des problèmes car **tous les hommes vivent en société, tous les hommes sont civilisés, éduqués, cultivés**. Le sauvage est une fiction, il n'a jamais existé. Référence : **Claude Lévi-Strauss**.

Lorsque **Jean-Jacques Rousseau** décrit dans la première partie du *Discours sur les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, les caractéristiques de l'homme sauvage, c'est à des fins heuristiques (c'est-à-dire que c'est un outil théorique pour ses recherches). Son but est de poser un point d'appui pour critiquer une société injuste, inégalitaire qui ne peut que faire le malheur de la plupart des individus.

BONHEUR

Étymologiquement le mot bonheur vient du vieux français à la bonne heur qui renvoie à la chance au hasard ; ce qui suggère **qu'il ne dépendrait pas de nous d'être heureux ou malheureux mais d'une volonté supérieure à la notre qui aurait décidé de notre vie, de notre destin**. Cette volonté peut être celle d'un Dieu transcendant (extérieur à notre monde naturel) ou elle pourrait être celle d'une puissance que nous appellerions Nature.

Si l'on se base sur l'étymologie on pourrait alors se demander si la Nature (comme puissance extérieure à nous – qui peut être d'origine divine, cela n'est pas incompatible) nous a conçu ou non pour le bonheur ?

Remarque : cette conception du bonheur est incompatible avec l'idée d'une liberté humaine.

Pour l'**opinion commune** (c'est-à-dire l'opinion non réfléchie qui nous est transmise par la société dans laquelle nous vivons), **le bonheur se définit comme un état de satisfaction complet et durable, ce qui fait que nous associons généralement l'idée de bonheur à la sensation de plaisir ou d'agréable**.

D'où vient cette opinion ? Elle s'enracine dans l'**expérience du désir** qui définit la condition humaine, expérience du désir qui est aujourd'hui exacerbée par

- la société de consommation
- notre difficulté à construire une relation positive à autrui : Malgré et peut-être à cause de la prolifération des moyens de communication, nous sommes de plus en plus isolés les uns des autres ;
- l'économie capitaliste se chargeant de mettre en concurrence les individus, réalisant ainsi l'**état de nature** décrit par Thomas Hobbes au XVII^e siècle, un état d'insécurité généralisé, de « guerre de tous contre tous » ;

LE DESIR :

c'est à la fois **l'expérience du manque**, qui est source d'insatisfaction, de déplaisir et de malheur, mais c'est aussi **l'effort que nous faisons individuellement ou collectivement pour combler ce manque**.

Vivre en société exige de nous que nous renoncions à la satisfaction de certains désirs, désirs dont la satisfaction qui mettraient en péril la société elle-même. Ce renoncement engendre de l'insatisfaction, du déplaisir, un sentiment de ne pas exister, un mal-être. Lorsque la société ne peut plus offrir de compensations aux individus, ceux-ci soient se retournent contre la société (par exemple sous la forme d'émeute), soit retournent la frustration contre eux-mêmes (par exemple sous la forme de pathologie, ou de désir fuite « hors » de la société vers un « état de nature »).

Ce qui caractérise le désir humain c'est qu'il est conscient de lui-même. Nous possédons la faculté de penser et surtout de nous penser ; et qu'il est inextinguible : on ne peut pas l'éteindre, comme Eros, ou le Phénix, il renaît toujours de ses cendres. Dès qu'un désir est satisfait, un autre désir surgit, ceci à l'infini. Le désir est illimité.

Pourquoi ? Car ce qui nous manque fondamentalement c'est « l'exister ». **Tout désir est un désir d'exister. C'est le prix à payer pour notre liberté. Nous ne pouvons choisir ce que nous sommes, à l'infini, que si nous sommes des êtres inachevés, désirants.**

Est- ce que cela veut dire que nous ne sommes pas faits par nature pour être heureux ? Pas nécessairement.

- On peut être **pessimiste** comme Schopenhauer qui montre que **la condition de l'homme c'est l'insatisfaction ou le malheur**, que tout n'est qu'un vouloir-vivre absurde, que nous ne sommes que des marionnettes dans les mains de la Nature, ou comme Pascal (XVI^e siècle) qui ne voit de bonheur que dans le salut de l'âme dans un au-delà.
-
- On peut aussi défendre l'idée **que le bonheur est accessible dans ce monde**, que l'on peut apprendre à désirer (Epicure), travailler sur ses représentations et vivre conformément à la nature et sa nature (Epictète, Marc-Aurèle), que ce qui importe ce n'est pas d'avoir mais d'être et pour cela il faut se connaître soi-même et défaire les illusions dans lesquelles nous vivons, illusions qui nous asservissent (par exemple le bonheur que nous promet la société de consommation) que l'on peut transformer le monde pour le rendre meilleur (Rousseau, Marx) et donner chacun les moyens de vivre décemment et dignement.

La satisfaction ou le bonheur n'est donc pas dans le plaisir associé à la possession d'objets extérieurs à nous, mais dans le plaisir d'être, de se réaliser tout au long de sa vie, dans cet effort que nous faisons en permanence individuellement et collectivement pour combler la difficulté à être.